

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. l'abbé Joseph Delabays,
R. P. Jean-Marie, O. Cap., M. Marius Arlettaz,
M. Charles Cuttat

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 59-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

NOS MORTS

M. l'Abbé JOSEPH DELABAYS

Décédé à Lugano, dans une maison de retraite, M. l'abbé Delabays a été enseveli à Châtelard près Romont, sa commune d'origine, le 13 janvier.

Né en 1878, il fréquenta, d'abord, l'Ecole Normale d'Hauterive, pour se préparer à l'enseignement primaire. Se sentant appelé à une autre carrière, il fit ensuite ses études classiques. C'est ainsi qu'il vint au collège de St-Maurice, pour ses classes d'humanités, rhétorique et philosophie.

Ses études achevées et ordonné prêtre, en 1905, il fut nommé Vicaire à Gruyères, puis à Estavayer, où il fonda un institut pour jeunes gens. Manquant d'expérience pour diriger cet établissement, il s'éloigna, se rendit à l'étranger, à Vienne, à Paris, où il fut le correspondant de plusieurs journaux, particulièrement de « La Croix ».

Pendant son séjour à St-Maurice, il fut le témoin des efforts réalisés par M. le Chanoine Cergneux, pour doter le collège d'une petite revue : « Les Échos d'Agaune », dans laquelle quelques-uns de ses condisciples publiaient des articles.

Il est probable que cette réalisation ne fut pas étrangère à la décision qu'il prit, plus tard, de se faire une carrière de journaliste et d'écrivain.

Son premier livre « L'Alsace-Lorraine, terre française », fut suivi d'un ouvrage plus volumineux qui lui imposa une documentation minutieuse, beaucoup de recherches, de voyages, et, de 1929 à 1939, des séjours multiples et prolongés en Autriche-Hongrie.

Ce livre lumineux et magnifique intitulé : « La destinée tragique d'un monarque pacifique », l'empereur Charles, lui valut d'être lauréat de l'Académie française, récompense qui le fit connaître et apprécier de lecteurs plus nombreux et l'encouragea à persévérer dans ses travaux d'écrivain et d'historien.

De cet ouvrage, une première édition parut à Cambrai, en 1945 ; une deuxième, à Montréal, en 1946. Celle-ci eut un succès considérable, parce qu'elle se présentait avec la recommandation et les félicitations du Cardinal Archevêque de Québec, Mgr Villeneuve, et que le séjour dans la ville canadienne de l'impératrice Zita avait gagné à l'Empereur Charles de vives sympathies.

En 1946, le monastère d'Einsiedeln demanda à M. Delabays d'écrire une brochure sur le Petit Frère Meinrad.

Elle fut imprimée à St-Augustin, St-Maurice. Elle avait

pour but de faire connaître aux catholiques suisses la sainte vie du Frère, les nombreuses guérisons et faveurs célestes obtenues par son intercession. Elle devait servir d'introduction à l'ouverture du procès apostolique, à Rome.

Les apparitions de Notre-Dame de Fatima, au Portugal, en 1917, étant peu connues au Canada, M. l'Abbé Delabays les commenta aux populations catholiques de ce pays en un volume qui parut en 1947.

Cette même année, en souvenir de la canonisation, il publia, spécialement pour la France et le Canada, une vie de S. Nicolas de Flue, ou « L'étrange destinée d'un ermite suisse du XV^e siècle ». Certes, des livres avaient déjà paru sur Notre-Dame de Fatima et S. Nicolas de Flue. Mais ils étaient trop longs ou trop savants. On réclamait des livres populaires, avec des chapitres courts et bien montés, d'un style animé et attrayant.

Au reste, au Canada comme en France, l'admirable vie du Pacificateur de la Suisse, avant sa canonisation, était inconnue du grand nombre.

En 1949, M. Delabays écrit sur Notre-Dame de Banneux, en Belgique, un volume qui va paraître, prochainement, en plusieurs langues : l'édition française, à Montréal ; l'édition italienne, à Milan, avec une préface du Cardinal Schuster, et l'édition allemande, à Innsbruck, Autriche.

Pour cet hiver, M. Delabays avait formé le projet d'un livre sur S. Maurice et son culte. Mais le gouvernement autrichien lui ayant demandé un livre de propagande en faveur de l'Autriche, il aurait préalablement accepté cette tâche, si la mort n'était venue, brusquement, interrompre ses labeurs.

Disons, en terminant, que ce qui explique chez M. Delabays sa prodigieuse activité de ces dernières années, c'est une force de volonté peu commune, une grande facilité acquise par un effort soutenu et persévérant, et une méthode de travail très rigide.

Levé de bonne heure, il travaillait jusqu'à midi : ses prières, sa correspondance, ses rédactions occupaient sa matinée.

L'après-midi était consacré à des lectures, des conversations, des visites.

Les infirmités de l'âge ne l'avaient pas épargné. Il marchait, respirait avec peine. Il était, néanmoins, toujours gai, souriant, et, magnifique témoignage de son courage et de sa confiance, il entreprenait l'année dernière, vers la fin septembre, un voyage en Belgique pour se renseigner, auprès du chapelain du sanctuaire de Notre-Dame, à Banneux, au sujet de l'ouvrage qu'il préparait.

Il repose maintenant dans la terre où dorment ses aïeux. Sa carrière est terminée. Mais ses travaux demeurent. Il laisse l'exemple d'une généreuse et féconde activité.

Notre-Dame « la Vierge des Pauvres » qu'il invoquait avec tant de confiance, lui aura fait un accueil favorable.

P. G.

R. P. JEAN-MARIE, O. Cap.¹

En l'espace de quelques semaines, trois deuils ont tour à tour affligé les Communautés des RR. PP. Capucins. St-Maurice et Sion perdaient successivement le Fr. André-Marie et le Rév. P. Jean-Marie, tandis que le Rév. P. Ferréol, qui passa de longues années au couvent aigaunois, décédait dans un hôpital de Berne. Nous nous sommes uni, par la sympathie et la prière, à la peine de nos confrères, réconforté à la pensée que la vie des chers disparus était toute chargée de mérites et qu'elle aura reçu la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs.

Nous nous souvenons du Rév. P. Jean-Marie pour l'avoir ici-même entendu prêcher le Carême d'il y a quelques années. Sa parole toute simple et profondément apostolique avait su trouver le chemin des cœurs. C'est là toute la physiognomie du cher défunt. Plus particulièrement, le Rév. P. Jean-Marie avait le don d'enthousiasmer la jeunesse et d'intéresser le difficile auditoire des enfants. Les petits, comme il savait les aimer et combien ceux-ci lui rendaient cette affection ! A Sion, bien des larmes embuèrent ces jeunes yeux quand on annonça le décès du bon Père : depuis la dernière retraite d'octobre qu'il leur avait prêchée, nul n'oubliait celui qui avait parlé de Jésus, de la Vierge Marie, des Anges et des Saints avec tant de bonhomie, d'onction souriante, de chaleur toute débordante de savoureuses histoires.

Prédicateur de talent, le Rév. P. Jean-Marie parcourut la plupart de nos paroisses où l'on appréciait son ardeur et son dévouement et où on le désirait notamment lors des grandes missions.

Cette vie consacrée sans réserve au service des âmes finit par user ce solide tempérament dont la robustesse n'est pourtant pas chose étonnante quand on le sait originaire de la belle vallée d'Illiez... Une maladie sournoise avait beau le miner depuis longtemps : le vaillant Père lui résista jusqu'au jour où la mort vint le frapper alors que, penché sur son bureau, il préparait une instruction ou commençait une lecture.

Tel est, à grands traits, le visage de celui qui laissera auprès de ceux qui l'ont connu le souvenir d'un excellent prêtre, d'un vrai fils de S. François.

G. R.

¹ Le Rév. P. Jean-Marie — dans le siècle, Isaïe Granger — est né à Troistorrens, le 8 novembre 1885. Il fit ses études à St-Maurice, puis entra au Noviciat des Capucins à Lucerne. Après avoir achevé sa philosophie et sa théologie dans plusieurs couvents de l'Ordre, il fut ordonné prêtre le 7 juillet 1912 et s'adonna aussitôt aux œuvres du ministère.

M. MARIUS ARLETTAZ

Nos « Echos » se font un devoir d'évoquer la figure d'un Ancien, M. Marius Arlettaz, qui mourait à l'Hôpital de Martigny, au début de janvier.

Après avoir étudié en notre Collège, puis à Engelberg, M. Arlettaz s'était orienté vers l'hôtellerie. A l'époque, cette carrière avait un prestige qu'elle a sans doute perdu un peu depuis et beaucoup de Suisses s'y adonnaient non sans succès. C'est ainsi que notre défunt vécut d'abord de longues années dans des hôtels de France et d'Angleterre, puis revint au pays où il exploita quelque temps l'« Hôtel de Champex », dans la coquette station de la commune d'Orsières. Un peu plus tard, nous le retrouvons à Paris, où il eût sans doute fini ses jours, si la guerre de 1939 ne l'avait contraint à regagner le Valais et engagé à servir son pays comme volontaire. La paix revenue, M. Arlettaz ne voulut plus quitter son cher Martigny où il passa le reste de sa vie dans les calmes et bienfaisants travaux de la campagne.

Une longue maladie de quatre mois eut raison de ses forces. Un brave cœur s'en est allé dans ce monde de l'au-delà où Dieu ne manquera pas de récompenser bien largement ceux dont l'âme est demeurée sereine et vaillante au milieu d'une existence chargée d'amertume et de tracas.

G. R.

M. CHARLES CUTTAT

A Rossemaison (J. B.), est décédé, le 18 janvier, M. Charles Cuttat, après quelques jours seulement de maladie. C'est un de nos très anciens élèves qui s'en va, puisque le défunt a fréquenté le collège dans les années 1897 à 1900.

A côté de son train de campagne, les fonctions de maire et de président de la commission d'école qu'on lui confia disent assez l'estime dont il jouissait dans sa commune. Il sut se gagner par son affabilité la sympathie générale, car il était toujours prêt à rendre service de bonne grâce et c'est là une qualité dont on sait gré à ceux qui nous entourent.

A ses fils, dont l'un est élève au Polytechnicum, et l'autre, ancien de Grangeneuve, nous présentons, ainsi qu'à toute sa famille, nos religieuses condoléances.

A. R.

Faute de place, nous renvoyons au prochain numéro la nécrologie du Rd P. Ferréol, mort il y a quelques semaines, et celle de M. Joseph-Marie Moret, de Bourg-St-Pierre, tout récemment décédé.